

Le cri blanc : ou le silence invoquant

Claire Gillie

Table ronde : *L'appel du Silence*
Bernardins ~ Samedi 24 janvier 2015

Pour la musique, le silence vient faire scansion dans le phrasé sonore.

Pour la psychanalyse, le silence vient faire symptôme là où la voix pourrait venir soutenir le phrasé de la parole. Toute parole a un cœur aphone. Tout silence est bruisant de petites voix intérieures, ou des voix de l'hallucination « qui ne passent pas par les routes du son » comme le disait Antonin Artaud.

Il nous est tous arrivé un jour de vivre ce moment où le silence vient faire irruption dans la parole, venant effracter la voix. Les paroles - mises en pièces par une voix absente – refusent alors de s'emboîter à l'écoute – elle-même mise en pièce par le flux de l'échange tari. L'assomption du silence prend alors la forme de la mort : un « silence de mort » : l'appel à l'autre se fait interjection muette, cri de défaite d'une voix précipitée dans sa chute.

Mais le silence, comme le cri, comme la voix ne sont pas ici à envisager dans leur matérialité sonore, Que peut dire la psychanalyse du silence, non pas comme supplément de savoir ni comme supplément d'âme ? Mais comme science s'étant laissé enseigner par la souffrance et l'angoisse des patients qui vivent au quotidien la douleur d'exister, n'arrivent plus à se localiser dans une parole, et choisissent de vivre reclus dans le silence. S'agit-il d'une mise au silence de la voix, de la parole ?

Pour Freud le silence est le lieu de travail de la pulsion de mort.

Pour Lacan la voix est l'expérience la plus proche de l'inconscient. La voix, parcourant toute la palette qui s'étend du cri au silence, n'est pas à envisager ici dans sa matérialité sonore, mais à travers la pulsion qu'elle présente : la « pulsion invoquante ». Pulsion de l'appel, dont les ratés peuvent venir mettre à mal l'existence d'un sujet.

Depuis l'hypothèse de l'inconscient, nous dégagerons quelques figures du silence qui peuvent être aussi bien des éprouvés quotidiens que des signatures pathologiques.

Au-delà de ces aspects mortifères, le silence peut être « nécessaire » à l'avancée d'une cure. Le silence de l'analysant met à jour le transfert. Le silence de l'analyste peut venir faire berceau à la parole de l'analysant, qui attend son temps d'émergence hors du chaos et de la confusion des voix emmagasinées depuis l'enfance et qui parlent pour lui. Continuer à entendre dans le chaos c'est laisser la chance à un murmure d'échapper au silence, et de se faire Dire...

Lorsqu'un jour, l'appel est devenu lettre morte, la voix se fait voix blanche, cri blanc venant cribler de trous en rafales le palimpseste de notre histoire. Palimpseste qu'il arrive un jour qu'on vienne confier à l'analyste afin qu'il en déchiffre l'énigme, redonnant au sujet parlant une chance d'extirper des cendres sa voix moribonde « réduite au silence », afin de redonner corps à son désir.